

## « UN RAJASUYA BIBLIQUE : LE COUP D'ETAT D'ABSALOM »

par **Dominique Navarre**

Le rajâsuyâ est un sacrifice royal indien : on peut le présenter comme le sacre d'un roi qui occupe désormais officiellement son trône. L'image du sacre de nos rois européens, rois de France, d'Angleterre ou d'Espagne, nous donnerait une comparaison, mais les cérémonies des uns et des autres n'ont rien de comparable. La cérémonie indienne officialise moins le roi qu'on élève au trône, qu'elle ne magnifie la royauté et la sacralité de l'homme qui va exercer les pouvoirs de roi, alors qu'il est déjà reconnu comme tel. Ce sacrifice indien apparaît dans des commentaires indiens comme un doublet d'un autre sacrifice royal, l'âsvamedha, le sacrifice du cheval. Alors que l'âsvamedha est purement indo-européen<sup>1</sup>, le rajâsuyâ contient des éléments qu'on retrouve en dehors du monde indo-européen où il est inconnu sauf en Inde<sup>2</sup>. Il existe en Inde un troisième sacrifice royal le vejapeya, qui consacrerait plutôt la prééminence d'un roi sur d'autres : le roi deviendrait en quelque sorte empereur et les autres rois vassaux se doivent d'assister à la cérémonie. Ce troisième rite est particulier à l'Inde et le rajâsuyâ apparaît dans certains commentaires comme très proche du vejapeya qui ne nous intéressera pas ici. Mais cette cérémonie complexe d'intronisation n'est pas à l'image du sacre de nos rois ni à celle de l'onction reçue par les rois hébreux. Le sacre des rois européens avait lieu au jour de leur entrée officielle en fonction. De telles cérémonies, notamment aux Indes, pouvaient avoir lieu plusieurs fois pour confirmer la place du roi dans la société et dans sa famille, sans pour autant marquer l'entrée dans la fonction royale que le roi exerçait déjà.

Les livres bibliques ne sont pas avares de récits que l'on retrouve dans les mythologies indo-européennes. Les livres de Josué, des Juges, de Samuel contiennent nombre d'histoires qui ont leurs correspondants indo-européens. Il existe à cela deux raisons évidentes : la première et la plus difficile à prouver, mais pourtant certaine, est que les Hébreux n'ont pas échappé aux invasions grecques du XIV et XIII siècles av. J.C. Les termes grec et hébreu sont mis pour éviter toute prise de position tranchée sur les peuples déferlant ou en place. Les bords de la mer méditerranée orientale, le delta du Nil ont subi les envahisseurs proto-grecs et une ville comme Ougarit en a fait définitivement les frais, en disparaissant. Ces envahisseurs ont apporté avec eux leurs mythes et leurs épopées, récités par des récitants attirés, bien avant qu'ils soient mis par écrit. La seconde raison appartient à

<sup>1</sup> cf. Dumézil, Mythes et épopées T II sur le sacrifice du cheval d'octobre à Rome

<sup>2</sup> cf. Sergent, La Genèse de l'Inde

la mise par écrit des livres bibliques. Tels que nous les connaissons, ils ont été mis par écrit tardivement, vraisemblablement à l'époque de la domination perse et ont appliqué les canons d'écritures de cette époque : les formulations étaient mythologiques et constituaient un système d'écriture parfaitement maîtrisé. La vie de David qui comporte beaucoup de comparaisons avec d'autres mythes grecs, romains, irlandais... présente, dans la fuite de David devant Absalom<sup>3</sup>, une grande similitude avec les cérémonies du rajâsuyâ indien. Le personnage d'Absalom va marquer toute une partie de la vie de David et les auteurs bibliques utiliseront toute la panoplie de la mythologie pour l'esquisser.

### ***La vie biblique d'Absalom***

Absalom est le deuxième fils aîné du roi, né de Maaka, sa quatrième femme<sup>4</sup>. Il commet les trois péchés du guerrier à lui seul. Amnon, son frère aîné, né d'Ahinoam, a violé sa sœur Tamar et Absalom invite traîtreusement tous les fils du roi, y compris Amnon à la tonte de ses moutons et l'y fait tuer puis s'enfuit chez son grand-père au Geshour. Quand enfin, il revient à Jérusalem, il réussit à faire venir Joab chez lui en mettant le feu au champ d'orge que ce dernier possédait à côté du sien. C'était le moyen de le faire venir chez lui et de lui demander qu'il obtienne de David son pardon et que le roi l'embrasse. Par des mensonges éhontés, il se crée une clientèle en se postant sur son char sur la route qui mène au tribunal du roi. Enfin, il part à Hébron accomplir un vœu fait au Geshour s'il revenait vivant à Jérusalem et l'accomplissement de ce vœu est le point de départ du coup d'état. Trois péchés du guerrier dans lesquels la ruse l'emporte sur la vérité : ruse pour tuer son frère, incestueux et violeur, ruse pour faire venir Joab et se créer une clientèle, ruse enfin pour renverser le roi en place. La Bible narre seulement la méthode suivie pour arriver à se constituer la clientèle après avoir obtenu le pardon du roi.

### **Le récit d'un coup d'état manqué**

Après avoir obtenu difficilement le pardon de son royal père, pour avoir tué traîtreusement Amnon, Absalom rentre à Jérusalem, grâce au stratagème de Joab, mais David, son père, refuse de le recevoir. Comme le roi ne veut pas le recevoir, Absalom demande à Joab d'intervenir en sa faveur auprès du roi, mais par deux fois Joab se dérobe et ne répond pas aux appels. Absalom demande à ses gens d'incendier le champ d'orge qui jouxte le sien et qui appartient à Joab. Un Joab furieux déboule chez Absalom qui lui demande pourquoi il ne s'est pas déplacé lors de ses demandes précédentes. Par une nouvelle entremise de Joab, Absalom, est reçu par David qui l'embrasse. Revenu en grâce auprès du roi, il cherche à se constituer la clientèle qui lui manque pour s'emparer du trône. A cet effet, il va sur son char, avec cinquante hommes qui court devant lui, se poster sur le chemin qui mène à la

<sup>3</sup> L'histoire d'Absalom est racontée dans 2 Samuel chapitres 13 à 20

<sup>4</sup> la première femme est Mikal, fille de Saül, la seconde, Ahinoam, la troisième, Avigaïl, la quatrième Maaka. (Cf. 2S 3, 2-6)

porte du tribunal du roi et quand un homme venait pour un procès, il l'interrogeait sur sa cause et le plaignait en lui disant : *« Ta cause est juste, mais personne ne t'écouterait de la part du roi. Si on m'établissait juge dans ce pays, moi, je rendrai justice. »* (2S 15, 3) Et *« Quand quelqu'un s'approchait pour se prosterner devant lui, il lui tendait la main, le saisissait et l'embrassait. Absalom séduisait le cœur des gens d'Israël. »* (2S 15,5-6) Au bout de quatre ans, Absalom demande à David l'autorisation d'aller à Hébron accomplir le vœu qu'il avait fait au Geshour de rendre un culte à Yahvé à Hébron, si Yahvé le ramenait sain et sauf à Jérusalem. Il y va avec deux cents invités qui ignoraient tout de sa machination. Il dépêche des émissaires par tout Israël et fait sonner du cor pour dire Absalom est devenu roi à Hébron. Il envoie chercher, à Gilo, Ahitophel, un ancien conseiller de David, qui est présent à ses côtés quand il offre les sacrifices. Sa conjuration voit ses partisans s'augmenter continuellement. On informe David que le cœur des gens d'Israël est passé à Absalom et David décide de fuir, lui et tous les siens. Le grand-prêtre Sadoq et les lévites emportent l'arche, mais David, au torrent du Cédron, demande aux prêtres et aux lévites de rentrer au temple et de suivre les ordres qu'il paraîtra bon à Absalom de donner. Sur la montée des oliviers, on informe David qu'Ahitophel fait partie de la conjuration au côté d'Absalom. David fait alors cette prière : *« Yahvé, rends fous les conseils d'Ahitophel ! »* (2S 15,31) Arrivé au sommet de la colline, le roi rencontre Hushaï l'Arkite, qui était un autre de ses conseillers. Pour qu'il ne soit pas à sa charge durant sa fuite, David lui demande de retourner à Jérusalem et de dire à Absalom : *« O roi, je serai ton serviteur; je fus autrefois le serviteur de ton père, mais je suis maintenant ton serviteur » et ainsi tu pourras déjouer les conseils d'Ahitophel. Ce que tu apprendras au palais, tu le rapporteras aux prêtres Sadoq et Ebyatar et leurs deux fils me communiqueront ce que tu auras appris.* (2S 15, 34) Hushaï rentre à Jérusalem et Absalom s'étonne qu'il ne soit pas parti avec son ami, le roi. Mais il lui rétorque qu'il demeurera avec celui qu'ont choisi Yahvé et le peuple et qu'il le servira comme il avait servi son père. Ahitophel conseille alors à Absalom d'approcher les concubines que David avait laissées à la garde du palais, car rendu odieux aux yeux de son père, la foi de ses partisans en sera raffermie. On dresse une tente au milieu du palais et chacun peut voir Absalom approcher les concubines que son père avait laissées à la garde du palais.

Ahitophel conseille à Absalom de lui donner douze mille hommes et de poursuivre David la nuit même. Il frappera le roi et ramènera tout le peuple à Absalom. Absalom demande à Hushaï son conseil. Celui-ci déclare que David est un preux qui ne laissera pas l'armée se reposer la nuit et qu'il se cache dans quelque creux ou quelque place. Il vaut mieux que tous les hommes d'Israël se rassemblent autour d'Absalom et qu'on attaque David en quelque lieu qu'il se trouve. Le conseil d'Hushaï est jugé meilleur. Hushaï prévient les prêtres et leurs deux enfants courent vers David. Malgré quelques difficultés, les deux garçons avertissent David d'avoir à passer le Jourdain immédiatement et à l'aube toute la troupe qui accompagnait le roi est de l'autre côté du fleuve.

Le Jourdain franchi, David arrive à Mahanayim sur le Yabboq quand Absalom et tout Israël franchissent le fleuve à leur tour. Israël et David dressent leurs camps en territoire de Galaad. David passe ses troupes en revue mais elles ne veulent pas que le roi combatte avec elles de peur de le perdre. Il fait cette recommandation à Abishaï et à Joab : *« Ménagez le jeune Absalom. »* (2S 18,

5) Il reste donc à Mahanayim. L'armée sort et bat les hommes d'Israël dans la forêt d'Ephraïm. Israël est battu et perd vingt mille hommes. « *La forêt mange plus d'hommes que l'épée.* » (2S 18, 8) Absalom se heurte à la garde de David et s'enfuit sur son mulet ; en passant sous la ramure d'un grand arbre sa tête s'accroche par les cheveux et il reste pendu entre ciel et terre tandis que le mulet continue son chemin. Un homme informe Joab de l'infortune du fils du roi. Comme personne ne veut porter la main sur le fils du roi, Joab part et plante trois javelots dans le cœur d'Absalom et dix de ses hommes le mettent à mort. Joab sonne du cor et le peuple cesse de poursuivre Israël. On jette le corps d'Absalom dans une grande fosse qu'on recouvre d'un grand tas de pierres. Quand David comprend qu'Absalom est mort, il monte dans sa chambre où il pleure son fils. Joab monte le voir et lui dit qu'il couvre de honte l'armée parce qu'il aime ceux qui le haïssent. Il lui faut sortir devant la porte et rassurer les soldats, alors David s'assied à la porte et l'armée victorieuse défile devant lui.

Lors du retour du roi à Jérusalem, un benjaminite, Sheva, crie : « *Israël, chacun à ses tentes,* » pour manifester son déplaisir de voir les Judéens prendre le parti du roi. David nomme Amasa, un Israélite, chef de l'armée, et lui demande de rassembler les hommes en trois jours. Amasa tarde et Joab prend les devants. Joab attire Amasa et le tue, puis appelle les hommes de David et se dirige vers le Nord d'Israël, à Abel Beth Maaka où Sheva s'est enfermé. Pendant le siège une femme lance à Joab cette diatribe : « *Toi, tu cherches à faire périr une ville et une métropole en Israël! Pourquoi veux-tu anéantir l'héritage de Yahvé?* » (2S 20, 19) et Joab réclame la tête de Sheva pour lever le siège. La tête arrive par dessus le mur et Joab se retire. Une dernière notice indique, après ce siège, les principaux fonctionnaires du roi, en commençant par Joab, le chef de l'armée.

## Quelques questions préalables

Ce rapide résumé de l'histoire de la tentative de coup d'état d'Absalom appelle quelques remarques bibliques préalables, sur les entités en cause et sur les lieux. A la lecture du récit biblique : Qui suit Absalom ? Il n'est parlé que d'Israël. Le 2<sup>e</sup> livre de Samuel avait déjà précisé lors de la constitution par David du royaume uni les difficultés rencontrées pour réunir en une seule entité les deux royaumes d'Israël au nord et de Juda au sud. Finalement, David se fait oindre roi par les gens d'Israël, à Hébron, ville royale de Juda ! Nous sommes plus en présence d'une dyarchie que d'un royaume uni, le roi est le roi commun de deux peuples distincts. Quant à Absalom, il fait sonner du cor dans tout Israël, comme au temps des Juges, pour annoncer qu'il est roi. Hushaï prétexte de la vaillance du roi pour réunir tous les hommes d'Israël et après la bataille, tout Israël est battu. Cette opposition entre Israël et Juda réapparaît brusquement avec le nouveau chef, Absalom. Or Absalom est fils de Maaka, sa mère, qui porte le nom de la ville du nord, où viendra se réfugier l'auteur de la tentative de coup d'état benjaminite, Sheva. Le coup d'état d'Absalom terminé, ce Sheva s'empare contre les hommes de Juda et s'écrie selon la vieille formule israélite qu'on trouve dans le livre des Juges : « *Israël, chacun à ses tentes !* » Mais un autre problème surgit, car si Absalom coalise les hommes

d'Israël, les hommes du Nord, comment peut-il aller à Hébron, pour se faire proclamer roi sur Juda et Israël ? Se faire proclamer roi d'Israël à Hébron, ville royale de Juda, constitue une gageure. David avait reçu l'onction des gens d'Israël, mais ils étaient venus expressément à Hébron après l'avoir accepté pour roi. Pourtant Absalom envoie des messagers par tout Israël, c'est-à-dire au Nord pour indiquer que, quand le cor sonnera, il sera roi sur Israël. Il est impossible de décider si Israël désigne le grand Israël sur lequel régnèrent les David et Salomon bibliques ou s'il s'agit du seul royaume du Nord, dont sont exclus les Judéens. Roboam ira à Sichem à l'assemblée de toutes les tribus d'Israël pour en recevoir l'onction qui lui sera refusée. Subitement l'histoire d'Israël inclut Juda, alors que historiquement les deux ont vécu séparément.

Les lieux aussi posent questions. Les troupes d'Israël comme celles du roi campent au pays de Galaad, de l'autre côté du Jourdain. Or de façon surprenante, la bataille se déroule dans la forêt d'Ephraïm, de ce côté-ci du fleuve alors que les deux parties l'avaient traversé peu avant pour installer leurs camps. Il est certain que les auteurs bibliques, qui ont mis par écrit ce morceau, avaient des exemples bien précis en tête pour ces combats supposés entre les troupes de David et celles de son fils Absalom. Les coups d'état en Israël donnaient lieu à des combats dans la forêt d'Ephraïm et non de l'autre côté du Jourdain. La forêt a mangé plus d'hommes que le combat lui-même, c'est-à-dire que la poursuite dans la forêt d'Ephraïm a engendré plus de morts que le combat. L'escarmouche contre Abner à la citerne de Gabaon a causé moins de morts que la poursuite des fuyards qui cherchaient à repasser le Jourdain, justement vers Mahanayim. Un combat de ce côté-ci du Jourdain s'explique mal si les troupes des deux parties avaient campé de ce côté-là, en Galaad. D'autres combats ayant eu lieu à un moment proche de la mise par écrit dans ces mêmes lieux pouvaient donner des exemples concrets saisissants.

### ***Un coup d'état tri-fonctionnel***

Revenons sur l'histoire du coup d'état, qui présente bien des particularités, moins politiques, que mythologiques. L'écrivain biblique a condensé sa pensée en trois moments principaux : a) les intrigues de la prise de pouvoir, b) l'installation au pouvoir et la fuite du roi en place et, enfin, c) l'échec final et le retour du roi fuyard. L'auteur prend soin de nous présenter divers personnages qui sont mis en situation pour nous faire comprendre l'état d'esprit de chaque partie et nous fait un tableau triparti du coup d'état et de la fuite du roi. L'importance du roi est plus grande que celle du rebelle et les rencontres royales sont plus nombreuses que celles d'Absalom rapportées en peu de termes.

## Le triple rôle d’Absalom

Absalom qui a déjà commis les trois péchés du guerrier suit une ligne tripartite pour expliquer son coup d’état. Il l’exécute en suivant aussi trois lignes d’action, peu importe que le récit les dicte à partir de suggestions de ses conseillers. Nous avons déjà vu Absalom partir à Hébron pour réaliser le vœu prononcé pendant son refuge au Geshour<sup>5</sup>. A Hébron il fait des sacrifices en présence d’une clientèle importante qui l’admire et le suit. Les sacrifices n’en font pas un roi, car il lui faut aussi l’onction, mais l’onction peut advenir après la prise de pouvoir et son affermissement. C’est le rôle du rajâsûya indien. Il s’agit d’une action de la première fonction par le rôle des sacrifices,<sup>6</sup> qui ne sont pas encore réservés aux prêtres. Ensuite il couche avec les concubines de son père au vu et au su de tous par la tente dressée au milieu de la cour du palais où chacun devine ce qu’Absalom fait. Nous sommes en présence d’une action de troisième fonction, car la multiplicité des femmes entre dans le domaine de la procréation et la multiplicité appartient au domaine de l’abondance : procréation et abondance sont deux attributs de la troisième fonction, même si l’union avec les concubines vaut attribution de la fonction royale. Enfin, il procède au rassemblement de l’armée et va combattre l’armée de son père. Même s’il perd la bataille, il a accompli ce rôle de la deuxième fonction guerrière.

Les trois plans sont correctement notés avec ce royal fils qui peut ainsi prétendre avoir réuni sous son nom la totalité des forces du royaume paternel, forces sacramentelles, forces de richesses et de procréation et aussi les hommes en armes qui forment toute l’armée d’Israël. Si s’emparer des concubines de son père constitue une façon voyante de s’arroger la royauté, il maintient la pression sur toutes les couches de la société israélite et judéenne. La bataille relève de la fonction du guerrier, mais ici, le combat est aussi sommairement traité que la première levée réussie de tous les hommes d’Israël, par Amasa, nouveau chef de guerre qui remplace Joab, affidé et membre de la famille de David, comme on l’apprendra plus tard. Notons dès maintenant que le même Amasa ratera sa seconde convocation de l’armée des hommes d’Israël à la demande de David.

## Fuite et retour de David : trois défilés des trois fonctions

Si on se place maintenant du côté de David, on voit que la tri-fonctionnalité est intégralement remplie par le roi fuyard. La sortie de la ville propose un premier défilé des trois fonctions. Arrive un mercenaire du nom d’Ittaï, qui vient de Gath, ville philistine dont le roi Akish avait

<sup>5</sup> Le Geshour est situé à l’est du Jourdain entre les lacs Houlè et de Tibériade. David qui était censé régner sur Aram (Damas), Manassé d’outre-Jourdain, était aussi le suzerain du roi du Geshour, qui aurait dû livrer Absalom à son père, seulement si ce dernier l’avait réclamé. La mansuétude royale à l’égard de ses fils appelés à régner est très grande.

<sup>6</sup> Les livres de Samuel comportent des récits antérieurs au Deutéronome et ne donnent pas aux prêtres les fonctions qui leur seront réservées par le Deutéronome ou le Lévitique. Absalom par son titre de fils du roi ou de roi, qu’il s’est attribué, est en droit de procéder lui-même aux sacrifices, car il a rang de prêtre.

accueilli David poursuivi par Saül, et qui est accompagné de six cents hommes<sup>7</sup>. Ces mercenaires qui font partie des Pélétiens et des Kérétiens<sup>8</sup> remplacent une garde précédente, composée de Philistins qui avaient quitté Jérusalem peu auparavant. Ces soldats étrangers à la solde du roi sont les dignes représentants de la deuxième fonction guerrière. Ensuite se présentent devant David, le grand prêtre non dénommé, accompagné du prêtre Ebyatar, et des lévites portant l'arche qu'ils déposent au pied d'Ebyatar. Pendant la discussion avec les deux prêtres, tout le peuple, c'est-à-dire la troisième fonction, en fuite avec son roi défile devant lui. David renvoie au temple les prêtres et l'arche. Tout ceci se passe sans bruit, sauf les pleurs, à la sortie au pied de la ville et dans la vallée du Cédron.

Mais quand David parvient à Bahurim, sur la hauteur qui le mène vers le désert et la plaine de Jéricho, il y rencontre trois nouveaux personnages qui de nouveau résument les trois fonctions : le premier Hushaï, ancien conseiller, qu'il renvoie à Absalom pour déjouer les conseils d'Ahitophel. Hushaï jouera un rôle de conseiller royal, mais aussi de véritable taupe. Ce jeu appartient bien à la deuxième fonction, par son attachement à la personne du roi et par les conseils destinés au gouvernement du pays. Un autre personnage rejoint le roi : Çiba, esclave de Meribaal. Cet homme apporte sur deux ânes des fruits secs, du pain et du vin pour donner à manger et à boire au roi et aux soldats pendant qu'ils traverseront le désert. L'esclave relève de la troisième fonction d'autant plus qu'il fournit des vivres abondantes, fruits secs, pains et boissons pour le voyage. Enfin un dernier personnage apparaît avec Shiméi. Ce dernier, Benjaminite qui n'est pas favorable au roi, lance des pierres sur le roi et les gens qui fuient et profère des malédictions contre le roi. David dit de le laisser faire car Yahvé a pu lui commander de dire ces malédictions. (2S 16, 11) Nous voici devant la première fonction par les malédictions d'origine divine ou proférées sur injonction divine.

Au retour de David à Jérusalem après la bataille perdue par son fils, viennent se présenter des personnages à l'identique qui caractériseront de nouveau les trois fonctions. Shiméi et Çiba aident le roi à traverser le Jourdain et Shiméi demande le pardon du roi pour ses malédictions. Le second livre de Samuel ne dit plus rien sur Çiba mais Shiméi ne lésine pas sur les moyens à employer pour parvenir au pardon royal. Il amène avec lui les siens et d'autres hommes pour aider le roi à franchir les gués du fleuve, passages les plus difficiles sur la route du retour. Il reste le représentant de la première fonction, dont le rôle est ici bien tenu, par l'imploration, attitude comparable bien qu'opposée à la malédiction antérieure. Mais on ne peut reprocher à la Bible de ne pas avoir maintenu de façon évidente des principes qu'elle ne suivait plus ou dont les auteurs ne tiraient plus de

---

<sup>7</sup> De façon étrange, le mercenaire philistin qui arrive de Gath vient avec six cents hommes comme David arrivait avec les six cents hommes lorsqu'il s'est fait embaucher comme mercenaire par le roi de Gath. Notons qu'historiquement, la ville de Gath ne semble plus avoir existé au temps supposé de David.

<sup>8</sup> Pélétien signifie Philistin ; le sens de Kérétien, sans doute proche de crétois et désignant des grecs, est contesté.

conséquences théologiques. Ensuite arrive Meribaal, fils estropié de Jonathan et qui a son aspect – il ne s’était ni lavé ni soigné depuis que le roi avait quitté Jérusalem – montre bien qu’il était resté fidèle au roi fuyard ; son esclave, Çiba, s’est bien joué de lui en profitant de son état d’estropié. Meribaal est un représentant authentique de la fonction guerrière même si son état ne lui permet pas de participer aux combats ; il en a le comportement. Le dernier est nouveau, Barzillai, qui a subvenu sur ses biens propres aux besoins du roi et de sa maison à Mahanayim, en leur assurant le vivre et le couvert. De plus Barzillai est vieux et il accepte que son fils le remplace auprès du roi qui voulait prendre avec lui le vieil homme, à ses côtés à Jérusalem. Par ses richesses et les biens mis à la disposition du roi, mais aussi son grand âge, Barzillai est le digne représentant de la troisième fonction.

### ***Les éléments indiens du rajâsuyâ***

Le rajâsuyâ est traité notamment dans divers textes : le Yajur Veda (Taittiriya Samhita), le Satapatha Brahmana et leurs commentaires, ainsi que dans d’autres textes, qui sont parfois contradictoires. Cette cérémonie royale paraît autant comme une cérémonie d’intrônisation d’un nouveau roi que comme celle de confirmation de la royauté du roi en place. Selon certains rituels, les sacrifices peuvent s’étaler jusqu’à trois années. Divers moments constitutifs de ce sacrifice se retrouvent dans le 2<sup>e</sup> livre de Samuel, et ils font ressortir que l’histoire du coup d’état manqué d’Absalom est moins un coup d’État manqué que la confirmation de la royauté de David sur tous les autres membres de sa famille.

### **Les éléments relevés par Hocart**

Les étapes du rituel sont nombreuses. Hocart qui les avait repérées<sup>9</sup> en s’appuyant sur les rituels royaux des îles Fidji où il avait séjourné assez longtemps, reconnaissait lui-même qu’aucun rituel de couronnement ou d’intrônisation n’en a jamais compris la totalité<sup>10</sup>. Sur les 26 qu’il a listées en les notant chacun d’une lettre d’A à Z, à partir des rituels royaux de ces îles, Hocart n’a jamais trouvé de rituels comportant tous les éléments.

*La première étape* d’ordre religieux consiste dans la croyance en la mort du roi qui ressuscite en dieu. Ensuite, le roi jeûne et pratique diverses austérités. Puis, tous ceux qui ne sont pas admis à participer à la cérémonie sont chassés, après quoi, le roi devient silencieux, comme mort. Dans *la deuxième étape*, il doit combattre rituellement ou par les armes et en sort victorieux. Il lui est alors demandé de gouverner en toute justice et il promet

---

<sup>9</sup> Cf. Kingship, le premier livre écrit par A M Hocart.

<sup>10</sup> A Scubla dans sa préface à la traduction française de Social Origin, - A l’origine était le rite - invite à voir dans cette longue énumération la même chose que les divers moments repérés par Propp dans les contes, même si les deux auteurs n’en font pas le même usage. Tous les éléments existent mais ils sont rarement présents tous ensemble.



de le faire. Le peuple se répand en bouffonneries ou en obscénités. Le roi est alors vêtu d'un manteau royal puis va prendre le bain rituel et est oint, d'eau, d'huile, de beurre ou d'autres substances usuelles selon les peuples. Dans les anciennes époques une victime humaine semble avoir été sacrifiée. *A la troisième étape*, le peuple crie alors sa joie et acclame le nouveau roi qui est couronné, qui met des chaussures et qui reçoit les insignes de sa fonction. Il s'assied sur son trône puis fait trois pas rituels en imitation du soleil levant. En conclusion, il part faire le tour de son royaume pour recevoir l'hommage de ses vassaux. Un tel rituel s'étale naturellement sur plusieurs jours et peut être répété plusieurs fois pendant le règne d'un même roi.

### **Les étapes du rajāsuyâ indien**

Le rajāsuyâ indien ne comporte pas la totalité des éléments repérés par Hocart aux îles Fidji. La première étape consiste bien dans la croyance en la mort et la résurrection de l'homme qui devient roi. Ensuite, le roi jeûne et pratique diverses austérités. Puis, le roi et de tous les siens fuient en silence. Il s'agit d'une humiliation du roi et des siens. La deuxième étape est un combat truqué entre le champion du roi (un ksatriya) contre un éleveur armé d'une simple baguette (un vaisya). Après la victoire plus rituelle que réelle, le roi est revêtu du manteau royal, prend le bain rituel et est oint de beurre clarifié. Dans les anciennes époques une victime humaine aurait aussi été sacrifiée. *A la troisième étape*, le roi est couronné et s'assied sur son trône. En Inde, le roi fait, comme Vishnu, trois pas pour signifier qu'il prend possession de tout l'espace. Ces trois pas s'expliquent par le fait que le roi est le maître du monde et que tous les peuples alentour et qui n'appartiennent pas à son royaume sont hors de la civilisation que lui seule dirige et représente. L'Inde connaissait ce rituel et en appliquait certaines parties qu'on ne retrouve pas dans le monde indo-européen.

Puisque aucune description ne suit tous les éléments du rituel, les portions retenues ici l'ont été pour la commodité de l'exposé. Chaque étape mérite un commentaire rapide. La croyance en la réincarnation vaut celle de mort et résurrection. Celui qui devient roi entre dans une phase d'initiation et meurt donc rituellement pour ressortir homme nouveau et roi. Les austérités et le jeûne que s'impose le roi démontrent bien qu'il s'agit pour lui d'une étape initiatique et si la consécration peut être répétée plusieurs fois dans la vie d'un même roi, elle marque une certaine ascension dans ses capacités, plus que dans ses pouvoirs ou dans l'étendue de son royaume. Aux austérités s'ajoute une fuite silencieuse du roi et des siens qui quittent le palais. Au cours de cette fuite, interviennent parfois divers personnages : le plus faible membre de la famille<sup>11</sup> qu'on dépouille pour donner à manger et à boire aux fuyards, mais aussi des gens de basse condition qui assument une attitude foncièrement désobligeante à l'égard de celui qui est la raison du rituel. Parfois cette humiliation peut prendre des allures obscènes comme l'avait relevé M. Orsmond en découvrant l'investiture royale du roi de

<sup>11</sup> Cf. Dumézil, *Fêtes d'automne* Paris 19 Gallimard

Tahiti, investiture à laquelle il avait assisté et dont certaines phases l'avaient choqué.<sup>12</sup>

La deuxième étape comporte les éléments rituels et religieux : le manteau est la marque royale par excellence. Alors que le roi avait fui en vêtements simples, il est revêtu d'un manteau chamarré qui est l'insigne même de sa fonction royale. Arrivent alors le bain et l'onction, faite aux Indes avec du beurre clarifié. Pendant ce temps a lieu le sacrifice, présenté par les brahmanes, et qui pour certains aurait été, dans une époque reculée, un sacrifice humain. Aux îles Fidji, le sacre était accompagné d'un tel sacrifice et la victime était cuite et mangée cérémonieusement<sup>13</sup>. A Tahiti, quand les sacrifices humains étaient encore pratiqués, la victime était enterrée rituellement dans un espace sacré. Le simulacre de combat indien, où le ksatriya bien armé combattait un vaisya ayant pour toute arme une baguette, permettait de faire intervenir toutes les catégories du peuple : les brahmanes pour le sacrifice, les guerriers avec le roi et les vaisya pour un dernier combat. La quatrième caste indienne, celle des sudra, ne possédant aucune initiation, ne participe donc pas aux cérémonies de l'intronisation du roi.

Enfin la troisième étape consiste en l'installation sur le trône et la prise de possession réelle ou fictive du territoire et le peuple acclame son roi. Les trois pas rappelle une aventure de Vishnu, chargé de reconquérir la terre inconsidérément abandonné entre les mains des Asura. Vishnu, sous l'apparence d'un nain, apporte son aide au chef des Asura et en paiement lui demande le lopin de terre qu'il pourra parcourir en trois pas, aisément accordés au nabot. Le nain fait les pas du dieu et en trois pas parcourt les trois mondes dont les dieux reprennent ainsi possession.

### ***Le rajâsuyâ biblique***

L'histoire du coup d'état d'Absalom appelle une comparaison avec le rituel indien du rajâsuyâ et des récits beaucoup plus lointains qui ont méconnu l'influence de la Bible avant son importation dans ces pays où les données ont été recueillies : les îles Fidji, le Mexique précolombien. Le texte biblique décrit encore des moments précis du rite, même si ceux qui l'ont mis par écrit n'avaient certainement plus l'idée précise du rite d'intronisation qu'ils décrivaient et qui était contraire au Deutéronome. Ils n'auraient pas su comment nommer un tel rite et la comparaison avec le rajâsuyâ paraît justifié. Hocart lui-même considérait et comparait diverses institutions comme émanant du même rituel et qui, pourtant, ne paraissent pas y correspondre : le triomphe des généraux romains, par exemple.

---

<sup>12</sup> Cf. Teuira Henry Mythes tahitiens, Paris 1993 Gallimard

<sup>13</sup> Le cannibalisme est essentiellement religieux et la victime humaine est mangée comme participation au sacrifice, tout comme les animaux sacrifiés sur les autels étaient cuits et mangés par ceux qui offraient le sacrifice.

## Conceptions bibliques

Il est nécessaire de rappeler préalablement les conceptions bibliques car elles ont fortement influencé la mise par écrit des textes. Pourtant l'histoire de David, Saül ou Salomon conserve les traces d'un état plus ancien. La mise par écrit des livres de Samuel et des Rois est récente et malgré leurs efforts, scribes et autres écrivains qui ont mis par écrit les anciens récits oraux n'ont pas pu ne pas tenir compte des conceptions théologiques développées dans le Deutéronome, sans doute le premier livre écrit de l'Ancien Testament. Ainsi les droits du roi, édictés par Samuel, ressemblent de très près aux droits du roi, tels que vus par le Deutéronome. Nous ignorons les cérémonies d'initiation des Hébreux et les formes sous lesquelles ils les pratiquaient. L'intronisation de Salomon ne peut être comprise qu'à l'instar de celle d'Ezéchias laquelle a certainement servi de modèle. En mettant par écrit, on a pu supprimer par omission des passages qui devaient être trop contraires à la théologie du Deutéronome. David et Saül reçoivent trois fois l'onction chacun. Samuel procède en cachette la première fois, ensuite Saül est désigné comme le plus grand des hommes, assis parmi les bagages comme David reçoit l'onction des gens de Sichem après la mort d'Abner et d'Ishbaal. Saül est enfin choisi et oint une troisième fois après son retour victorieux de Yabesh de Galaad, tout autant que David entre à Hébron après le contre rezzou de Çiqlag, avec les hommes qui forment sa garde et qu'il est oint par ceux-là qui l'accompagnaient lors de son entrée dans la ville. La tri-fonctionnalité n'a pas été abandonnée, mais la Bible n'en tire aucune conclusion.

Diverses impossibilités doivent aussi être rappelées. Un homme ne peut pas se prétendre dieu ou se vêtir de telle façon qu'on le prenne pour un dieu. Josèphe écrivant sur la mort d'Hérode lui reprochait de s'être fait acclamer comme un dieu dans l'amphithéâtre car il était vêtu d'un vêtement blanc comportant des fils d'argent qui le faisait apparaître brillant comme le soleil aux yeux du peuple. Sa mort, quelques jours plus tard, était le prix de ce péché. Le droit du roi, décrit dans le Deutéronome, était censé s'appliquer dès les premiers rois et les conseils de bon gouvernement ne pouvait pas différer de ce contenu. Les bains rituels visaient uniquement la pureté telle que définie par la loi mosaïque et les écrivains bibliques n'ont pas voulu déroger à cette vision. Divers rites ont disparu comme la (re)naissance divine car devenus impensables et les auteurs bibliques n'ont pas hésité à procéder à des coupes sombres lors de la mise par écrit pour masquer ce qu'ils jugeaient incompatible avec leurs conceptions théologique rectifiées, mais réputées antiques, de l'histoire sainte du peuple auquel ils appartenaient. Ces coupes n'ont pas été suppression, mais absence de mise par écrit des récits certainement encore connus oralement.

Nous ne savons rien des habits royaux que portaient ces rois, Saül, David, Salomon et leurs successeurs historiques. Saül portait au bras un bracelet d'or comme tous les guerriers et le jeune Amalécite qui rapporte à David la mort du roi lui apporte aussi le diadème qui coiffait le défunt roi au

combat. Après la prise de Ribbat Ammon, David, qui démolit le temple et l'idole de la ville, s'empare de la pierre précieuse qui ornait la tête du dieu et la place sur son turban. Ces descriptions qui ne comportent plus de conséquences théologiques pour les Juifs sont mentionnées à titre documentaire, sans aucune conséquence spécifique. Ainsi les données théologiques antérieures attendues nous font-elles défaut.

## **Rajâsuyâ biblique et rajâsuyâ indien**

Mort et résurrection du roi sont incompatibles avec la pensée juive et donc le rajâsuyâ ne peut pas commencer avec ces éléments mais seulement avec les jeûnes et les austérités. Ceux de David sont connus. Avant l'histoire d'Absalom, il y a ceux effectués pour la vie du premier enfant que David fait à Bethsabée. David jeûne et dort sur la cendre ou à même le sol jusqu'au jour où il apprend que le bébé vient de mourir. Le récit du coup d'état d'Absalom ne fait pas apparaître de jeûne mais le roi paraît prostré et ne dit rien puis il décide de fuir avec tous les siens, en silence. La raison donnée ne vaut que pour le coup d'état dont l'historicisation a paru la meilleure parade pour masquer le sens théologique anté-deutéronomique de ce récit.

La fuite s'accompagne d'une grande humiliation du roi qui ne veut apparemment pas résister à son fils et tous les siens, membres du palais et peuple, le suivent en silence. Pendant la fuite, nous avons vu que tout le peuple défile devant le roi et l'arche est déposée aux pieds du prêtre Ebyatar, qui se tient à côté du roi. Un contingent de gardes mercenaires philistins arrive à ce moment précis et nous montre déjà la mainmise militaire du roi sur les terres étrangères. Quand tous ont défilé devant le roi, ordre est donné de remporter l'arche dans le temple, qui est la maison du dieu. Pendant la fuite un homme va se comporter de façon non pas obscène comme dans le rituel des îles Fidji, mais se montrer désagréable à l'égard de David en lui lançant des malédictions, Shimeï. Pendant la fuite, le plus faible membre de la famille royale est dépouillé pour donner à manger et à boire aux fuyards : c'est Meribaal ou Mippibaal, l'estropié fils de Jonathan, dont le serviteur, Çiba, a chargé les ânes de son maître et s'est dépêché d'aller trouver le roi pour lui apporter à boire et à manger sans que son maître puisse l'accompagner.

La deuxième étape combine bataille et retour. La bataille se déroule en armes et non rituellement. Elle ne met pas en jeu la vie du roi qui se voit interdire par ses hommes d'y participer. C'est comme si David avait désigné les champions destinés à le représenter devant les forces adverses. La bataille se termine par la défaite attendue des assaillants, appelés Israël. L'ennemi extérieur, les Philistins, et l'ennemi intérieur, Israël, opposé à Juda, sont vaincus et sont soumis au roi qui peut être de nouveau intronisé. Pendant le combat et en dehors de la présence du roi a lieu le sacrifice, sacrifice humain, comme la Bible en connaît quelques uns, notamment celui de la fille de Jephté. Pendant ce combat, on peut noter qu'aucun peuple étranger ne se manifeste ni ne cherche à profiter de la situation de désarroi

du roi hébreu. Enfin, le comportement d’Absalom mérite des explications complémentaires qui seront données plus loin.

La troisième étape parle du retour, avec ses éléments tri-fonctionnels qui marquent le pouvoir du roi sur les trois ordres de la population, représentés par chacun des hommes rencontrés. Le dernier élément biblique et le plus étonnant car il veut donner une touche de vérité humaine au récit consiste dans les pleurs de David sur son fils Absalom. Aux îles Fidji, comme à Tahiti ou au Mexique précolombien, les parents des victimes sacrifiées ne devaient pas pleurer le mort ! La Bible nous propose souvent des inversions complètes et David pleure sur son fils, tué pendant le combat. Il faut que Joab le rappelle à son devoir de roi pour qu’enfin il s’asseye dehors et que tout le peuple défile devant lui pour l’acclamer. Le texte ne parle pas de trône, mais c’est bien sur son trône, siège royal élevé, que David prend place et regarde son armée victorieuse défiler devant lui.

### **Varia conformes à la mythologie**

A côté du rituel indien, il convient de comparer le récit biblique avec les autres éléments que nous propose la mythologie, notamment aztèque. La naissance de Huitzilopochtli comporte des éléments identiques à celui du rajásuyâ. Avant la naissance du dieu aztèque, sa sœur annonce à ses quatre cents frères que leur mère est enceinte alors qu’elle n’est pas mariée. En balayant la cour du temple, elle a ramassé une plume de colibri<sup>14</sup>, l’a mise dans son sein et depuis est enceinte. Ses frères projettent une embuscade pour tuer leur mère en punition de son inconduite, mais l’un d’eux l’avertit et elle s’enfuit. Pendant sa fuite, la mère accouche du dieu qui naît tout armé avec rondache, lance et un serpent de feu, *xiuhcoatl*. Il se lance à la poursuite de ses quatre cents frères et les massacre. Il rattrape sa sœur qui était à la tête de la conjuration, la déchiquète et seule sa tête reste sur le sommet de la montagne, *coatepetl* (*montagne du serpent*), sur laquelle est régulièrement célébré un rituel.<sup>15</sup>

Ce mythe aztèque montre aussi que le vainqueur futur appartient à ceux qui fuient ou au camp de ceux qui sont censés avoir commis une faute, le plus souvent inexplicée. La mère de Huitzilopochtli a commis une faute puisqu’elle est enceinte sans plus avoir de mari. David a commis une faute en prenant la femme de Urie et en le faisant tuer traîtreusement. L’épée ne quittera plus sa maison a déclaré Nathan. La fuite est précédée de la trahison d’un des conjurés, mais ici, la trahison ne provient pas des conjurés mais de David qui place un des ses anciens conseillers, Hushai, au sein même du conseil d’Absalom pour qu’il le conseille de façon néfaste. La trahison qui engendrait la fuite est remplacée par la rumeur que tout le monde connaît. C’est la ruse de David qui génère la trahison pendant la fuite, tandis que David décide de fuir comme s’il n’avait plus de courage à résister, lui avec les siens, qui semblent plus combatifs que leur roi. Le combat, rituel et

<sup>14</sup> Huitzilopochtli contient entre autre dans son nom celui de colibri.

<sup>15</sup> Cité par B Sargent Genèse de l’Inde, Paris 1997, p 381 et suiv.

truqué aux Indes, est plus réel dans la Bible et au Mexique. Huitzilopochtli combat victorieusement ses 400 frères et il décapite sa sœur qui était à la tête de la conjuration.

Parmi les personnages que rencontre David dans sa fuite ou à son retour, Meribaal présente une figure singulière : fils estropié de Jonathan et recueilli à la mort de son oncle Ishbaal<sup>16</sup>. Les biens qu'il possède lui ont été donnés par David et son esclave, Çiba, qui s'occupe de lui, a pris deux de ses ânes et s'est présenté avec nourriture et boisson pour les fuyards, en insinuant qu'il avait décidé seul. David le récompense en lui conférant tous les biens de son maître qui n'est pas venu devant le roi. Meribaal a bien fourni de quoi manger et boire, mais, en raison de son handicap, il est involontairement dépouillé de tous ses biens par l'ordre du roi. Au retour, nous avons l'explication du comportement de l'esclave et les biens sont désormais partagés en deux, entre Meribaal et Çiba. Shiméï joue le rôle de celui qui jette les insanités, qui injurie le roi et la Bible lui donne un aspect vraisemblable en prétendant qu'il maudit le roi en tant qu'usurpateur des droits de la famille de Saül. Ce rôle rappelle celui que les Romains faisaient tenir à un esclave placé derrière le général qui célébrait son triomphe : "Tu n'es qu'un homme." David reçoit un autre conseil : celui de traverser le Jourdain ; conseil de gouvernement et de sagesse. Le rituel fidjien prévoit que le roi reçoive des conseils pour régner avec justice et équité. Les conseils donnés à David relèvent de cet ordre, même s'ils ne sont pas donnés en dehors de la fuite. Il ne faut pas qu'il meure pour continuer de régner, car son règne est apprécié. Un autre conseil que ses hommes lui imposent : ne pas combattre personnellement contre les armées de son fils.

Comme le roi fidjien se taisait par humiliation, et ses familiers avec lui, de sorte qu'il paraissait proche d'un état de mort, David commence par se taire et s'humilier et ses proches parlent peu comme lui. Tous paraissent prostrés. Les attitudes de David recourent la plupart de ces éléments : il reçoit des conseils dans sa fuite : ceux de Hushaï, ceux de Ittaï, ceux d'Abyatar et de Sadoq, par leurs fils qui courent lui dire de traverser immédiatement le Jourdain. Ensuite il reçoit nourriture et boisson pour lui et pour tous ses hommes. Après cela, il procède au bain rituel en traversant le Jourdain et, de l'autre côté du fleuve, après le bain, c'est le retournement de la pensée du roi qui veut résister et prétend combattre. La première traversée du Jourdain ne précise aucune intervention spéciale en faveur du roi, tandis que la traversée du retour mentionne les aides : gens de Çiba et de Shimeï. Ce n'est pas David qui dirigera les opérations militaires mais son double, Joab. L'armée adverse d'Israël est massacrée. Le retour s'accompagne d'une reconnaissance plénière du roi ainsi consacré, ainsi fortifié dans son rôle de roi, et il est reconnu roi sur toute l'étendue de son royaume, par toutes les catégories de sujets.

---

<sup>16</sup> La Bible écrit Meriboshet et Ishboshet, mais Boshet, honte, remplace le théonyme honni de Baal. Ishbaal, quatrième fils de Saül, lui succéda après le désastre de Gelboé.

David ne fait pas le tour de son royaume, mais le général qu'il a nommé : Amasa. Amasa, homme d'Israël, ne réussit pas – nouvelle inversion biblique – à lever l'armée dans le délai donné et Joab le tue et entraîne l'armée de Juda – car la levée de tout Israël est abandonnée – dans le nord du pays combattre la rébellion de Sheva. C'est l'équivalent des trois pas du roi indien pour marquer sa prise de pouvoir sur toute l'étendue du royaume. Joab reprend Israël en faisant tomber la tête de Sheva.

## **Le sort d'Absalom**

Le Satapatha Brahmana (XIV 1, 1, 10) raconte comment fut décidé le premier sacrifice : les dieux s'offrent le sacrifice (du Soma) dans la bouche et décident d'une course pour savoir qui y aura droit le premier. Vishnu Makhah gagne la course, s'en empare et s'enfuit avec le sacrifice. Les dieux le poursuivent mais il produit un arc et des flèches et les tient en respect. Les dieux, contre promesses diverses, demandent aux fourmis de ronger la corde de l'arc, qui en se détendant subitement, décapite Vishnu. Sa tête se promène entre ciel et terre et elle devient le soleil ou est assimilée au soleil. Les dieux se répartissent le tronc. Mais comme Vishnu est lui-même le sacrifice, il faut le recomposer, car, maintenant sans tête, il est imparfait. Les deux Asvin, contre l'accès au sacrifice et en leur qualité de médecin, lui refont une tête, autre façon de recomposer le sacrifice. Vishnu est aussi Prajapati, l'homme primordial, qui par son démembrement est à l'origine de la terre et donc des sacrifices. Les deux Asvin sont deux dieux trop présents parmi les hommes pour être admis à bénéficier du sacrifice et une ruse leur permet d'y participer. L'homme primordial reconstitué, l'ensemble des trois fonctions est désormais présent au sacrifice et y participe. Le tout est recréé.

La sœur de Huitzilopochtli a un sort identique à celui de Vishnu Makhah et aussi à celui d'Absalom. Sa tête est mise au sommet d'une montagne, montagne fumante, où a lieu désormais un culte rendu à la tête. Absalom, qui a perdu sa bataille, fuit comme la sœur de Huitzilopochtli, ou comme Vishnu. Comme les frères et sœurs du dieu aztèque, lesquels veulent chasser leur mère fautive, Absalom fuit parce qu'il a perdu son combat contre son père qu'il déclarait incapable de continuer à régner. L'attitude d'Absalom est seulement un motif étiologique de la fuite. Ni la Bible, ni le Satapatha Brahmana ne s'y appuient. La trahison existe bien dans la Bible, elle est décalée avec les conseils avisés mais trompeurs de Hushai. La trahison n'est pas un avertissement à fuir, mais un comportement pour mieux piéger celui qui veut être roi, sans titre. Ensuite, pour les Juifs, puisque le roi n'est pas assimilé ni assimilable à un dieu, la tête décapitée ne peut devenir le soleil, un dieu ne peut pas naître pendant la fuite du roi : de telles images sont impossibles au jour de la mise par écrit. La naissance miraculeuse du dieu aztèque pendant sa fuite est remplacée dans la Bible par le retournement de l'esprit du roi, qui, de fuyard, penaud et apeuré, une fois de l'autre côté du Jourdain, redevient le guerrier redoutable connu, vaillant chef de guerre et homme qui n'a pas perdu son sang froid pour prendre les décisions qui s'imposent. Vishnu fuit mais se retourne et se met en position

de force devant les autres dieux qui ont peur à cause de son arc dont il les menace.

Comme la sœur de Huitzilopochtli, Absalom est le chef de la conjuration. Les deux ont décidé de punir, l'une sa mère, enceinte sans mari, et l'autre son père, mauvais juge et mauvais roi, devenu incapable. Tous les deux meurent en laissant leur tête entre ciel et terre. La tête de la sœur est déposée au sommet de la montagne qui fume, entre terre et ciel, celle d'Absalom est pendue à un arbre entre ciel et terre. Dans le mythe indien, Vishnu est décapité par la corde de son arc et sa tête coupée devient le soleil ou l'image du soleil. N'oublions pas que la notice sur Absalom précisait qu'il se coupait les cheveux une fois par an quand sa tête devenait trop lourde et que les cheveux coupés pesaient jusqu'à deux cents sicles, poids du roi. Cette chevelure est tout à fait comparable à celle de Samson, dont le nom signifie 'petit soleil'. Les cheveux au vent d'Absalom ou de Samson équivalent aux rayons du soleil. La tête de cet homme entre ciel et terre reste bien une image du soleil qui darde ses rayons. Le rituel du sacrifice humain, omis sciemment avons-nous déjà dit, a été remplacé par le corps percé d'épieu puis jeté au fond d'une fosse sous une claie et recouvert de pierres. A Tahiti, les corps des victimes humaines étaient enterrées dans un espace sacré, sous une claie. Le corps d'Absalom est déchiqueté par les coups donnés par les hommes de Joab qui avait déjà percé le corps de ses épieux, comme Huitzilopochtli déchiquète le corps de sa sœur, comme la victime aux îles Fidji est dépecée pour être mangée. Le tas de pierres évoquera la mort dans le cadre du sacre du roi, comme le tas de pierres rappelait la mort d'Akan qui avait enfreint l'anathème avant la prise d'Ai<sup>17</sup>.

Nous obtenons ainsi une autre vision des rapports bibliques : Absalom devient le bouc émissaire, la victime humaine qui justifie la royauté de son père ! Absalom est la victime nécessaire du sacrifice, sans lequel la consécration ne serait pas complète. Bibliquement, David ne pouvait s'y résoudre, car, d'une part, il reste aimé (choisi) de Yahvé et, d'autre part, les écrivains bibliques ne pouvaient accepter à laisser paraître qu'un tel sacrifice fût un sacrifice humain. Le sacrifice de la fille de Jephthé est escamoté en quelques mots, alors qu'il s'agit bien d'un sacrifice humain. Joab, le double de David, l'accomplit pour le roi malgré les objurgations bibliques de ne rien faire à son 'jeune' fils. On peut rapprocher cette mort de celle de victimes offertes à Odin : elles étaient pendues, c'est-à-dire qu'elles ne touchaient plus le sol, pour être offertes au dieu du ciel. Il fallait en outre que la victime soit de caste guerrière, donc roi ou fils de roi. Saxo Grammaticus nous présente le sacrifice de Wicarus, roi de Norvège, effectué par Starkadr ; le sacrifice à Odin, théoriquement factice se transforme en sacrifice authentique et réel : le nœud coulant en osier, devenu dur comme fer, étouffe la victime et la baguette d'osier, devenue dure comme un fer de lance, la transperce<sup>18</sup>. Pour le roi, victime nécessaire, ni le nœud de la corde ni la baguette ne devaient être suffisants pour lui donner la mort, il était une

<sup>17</sup> Cf. Josué, chapitre 7

<sup>18</sup> Gesta Danorum, L VI, ch V traduction de FX Dillman, Paris Gallimard



victime factice. Absalom, meurtrier de son frère Amnon, devenait le candidat rêvé pour une pareille offrande, mais comme dans le récit de la mort en sacrifice de Wicarus, le jeune Absalom ne devait pas être tué. Ce type de sacrifice, qui admet un membre de la famille du roi à être victime du sacrifice, a notamment pour but d'assurer la victoire sur les ennemis. Dans le cas d'Absalom, il est à la fois l'ennemi et celui qui écarte les ennemis, d'autant que David dès la mort de Saül ne connaît plus aucun ennemi sur son territoire. C'est pourquoi le rituel listé par Hocart prévoit que le sacrifice a lieu notamment pendant le combat factice ou réel. La description biblique du règne de David n'est pas une description historique au sens moderne, description qui relaterait les événements les uns après les autres dans leur suite chronologique. Elle est une narration mythique où les événements prennent place en fonction de l'importance qu'on accorde à telle ou telle action du héros. David est roi et héros guerrier par excellence. c'est un héros guerrier réfléchi, alors que Saül était le héros guerrier brutal, comme Salomon sera le roi de Sagesse et Roboam celui de l'irréflexion. Une succession de père à fils s'imposait et la consécration du roi devant l'ensemble de la famille royale selon un rite, qui devait avoir été abandonné, parce que ne correspondant plus aux vues post-exiliques, a été maintenue dans le récit pour justifier la réalité de la royauté magnifique de cet homme, élu de Yahvé. Absalom pouvait être la victime, en tant que meurtrier de son frère Amnon, mais aussi parce qu'il n'était pas désigné pour succéder à son père David, mais Salomon.

## ***Questions autour de ce sacrifice***

### **D'où vient cette cérémonie ?**

Hocart qui passe en revue les cérémonies de couronnement, d'intronisation, de mariage reconnaît que parmi les nombreux éléments qu'il a répertoriés, certains sont toujours présents malgré les changements de religion et les diverses interférences dues à l'évolution des peuples. Il inclut par exemple dans sa liste la cérémonie du triomphe accordée à certains généraux romains, qui devenait en quelque sorte roi pour le seul jour de la cérémonie. N'oublions pas que cette cérémonie s'achevait sur une ou des mises à mort. On raconte qu'à la suite de son triomphe sur les Gaulois, César aurait étranglé, de ses mains, Vercingétorix dans sa prison.

Une telle cérémonie notée dans la Bible sous cette forme pourrait avoir été empruntée à la Perse qui l'aurait elle-même copiée sur l'Inde. La Perse a pour elle la vraisemblance, mais ne présente aucune certitude car il ne semble pas qu'un tel sacrifice d'investiture ou de consécration royale y ait jamais été utilisé. S'il y avait été pratiqué, nous en aurions des traces. Mais la Mésopotamie et les divers états qui y ont existé ont pu procéder à une pareille cérémonie, sans vraiment laisser de traces, hormis l'usage d'un manteau cérémoniel spécifique, en ce qui concerne le cérémonial d'investiture royale. Le manteau de cérémonie n'est pas mentionné au 2<sup>ème</sup>

livre de Samuel. Le sacre le plus développé, celui de Salomon, ne fait aucune mention précise des vêtements ou des rites. Salomon reçoit l'onction du grand-prêtre, monte sur le trône, puis parcourt la ville, sur un âne, animal royal, et à grands coups de trompe, le schofar, on annonce qu'il est roi. Nous sommes loin de la description de l'investiture royale de David présentée par le 2<sup>e</sup> livre de Samuel, laquelle respecte l'ordre d'un sacrifice de type très éloigné de ce qui est pratiqué dans l'aire indo-européenne. La Mésopotamie avec les fêtes de l'Akitu présenterait certaines ressemblances avec le rituel décrit par Hocart. On a déjà noté que le roi y recevait une gifle, notant ainsi moins l'obscénité que le ravalement du roi à un rang inférieur.

### La pensée biblique

Il est certain que cette cérémonie antique n'était plus comprise par les Juifs au moment où ils ont mis ce récit par écrit. Ils ont donc sacrifié à la facilité en mettant sur le compte de David une vue plus sentimentale, qui n'appartenait pas au récit initial. Les pleurs de David correspondent, avons-nous vu, à la première partie du rituel, à l'humiliation du roi, mais le reste de la cérémonie qui peut s'étendre sur plusieurs jours a été éclipsé par la transformation en récit de coup d'état, indépendant de la vie d'un roi du IX<sup>e</sup> siècle av. JC. Si nous avons appris au détour de la prise de Ribbat Ammon que le turban de David était orné d'un énorme diamant qu'il avait arraché à la tête de l'idole moabite, (2S 12, 30) nous ne possédons de description ni des vêtements que David portait, ni du manteau solennel qu'il avait revêtu pour bien manifester sa royauté affermie. La seule description, bien chiche, qui nous soit parvenue est celle des largesses de Barzillai qui a pourvu à l'entretien de son royal maître et de ses suivants. La Bible ne nous fournit pas de description de vêtements en dehors de ceux des prêtres. Faut-il y voir dans ces vêtements sacerdotaux des vêtements de cérémonie royaux ? Après le retour d'exil, la famille royale a été écartée et les prêtres se sont emparés du pouvoir. Une notice du 1<sup>er</sup> livre des Rois précise que tous les enfants<sup>19</sup> de David étaient prêtres. Les vêtements revêtus par le roi dans les diverses cérémonies du temple auxquelles il participait en tant que prêtre officiant étaient les mêmes. Ni le Deutéronome, ni le Lévitique ne sont suffisamment anciens pour interdire cette possibilité, à soulever, mais indémontrable.

Dans un tel cadre, le comportement de David est dicté par le rituel, silence, humiliation, départ de la ville, abandon du pouvoir apparent à un autre pour le temps de la cérémonie. L'autre peut être la victime même du sacrifice, mais celui qui s'empare du pouvoir de force apparemment n'est pas nécessairement un proche. La victoire des troupes du roi ou du guerrier qui les représente, permet la reconnaissance par tous de la royauté placée sur sa tête, etc. Le roi n'est plus falot, il accomplit le rite, Absalom devient victime consentante ou non et son coup d'État devient obligatoirement un

---

<sup>19</sup> Seuls les garçons sont les enfants ; les filles ne sont pas décomptées parmi les enfants royaux puisqu'elles seront données en mariage à d'autres princes pour continuer d'autres descendance.

coup manqué et sans suite. La Bible n'accorde aucune suite à cet épisode apparemment politique, mais véritablement mythologique. Pour comprendre cette absence de conséquences, il suffit de prendre un épisode antérieur : Saül meurt à la bataille des collines de Gelboé ; les gens d'Israël fuient et les Philistins viennent s'installer dans les villages de la plaine de Yizréel, abandonnés par les Israélites. David devient roi et cette défaite dramatique semble ne jamais avoir démuni le royaume d'Israël redevenu subitement aussi grand qu'avant la mort d'Abner et d'Ishbaal, roitelet à Mahanayim, en Galaad. La bataille des collines de Gelboé est-elle historique ? mythique, parce qu'il fallait faire mourir Saül ? La seconde hypothèse répondrait mieux aux circonstances. Il en va de même du coup d'état d'Absalom qui aurait dû laisser des traces profondes dans le peuple et seule la sécession benjaminite, sous l'égide de Sheva, laquelle s'achève en queue de poisson, sans autre consistance que celle d'une péripétie secondaire, pour bien montrer que le pouvoir du roi s'est affermi sur tout le pays, met un point final à la question d'Absalom. La royauté est assurée et le récit peut passer immédiatement à la mort du roi et à la succession de Salomon.

## Bibliographie sommaire

*Les textes bibliques sont cités à partir de la **Bible de Jérusalem** Paris 19 Le Cerf*

Dillman	<i>Gesta Danorum</i> Paris Gallimard
Dumézil,	<i>Mythes et épopées</i> Paris 1971 Gallimard T II
Dumézil	<i>Fêtes romaines d'été et d'automne</i> Paris 197 Gallimard
Kisari M Ganguli	<i>Mahâbhârata</i> Traduction Londres 1889
Julius Eggling	<i>Satapatha Brahmana</i> , Londres,
Hocart	<i>Kingship</i> Londres 1928
Sergent	<i>Genèse de l'Inde (La)</i> , Paris 1997, Payot
Schäufelberger et Vincent	<i>Mahâbhârata</i> , Traduction Québec 1999 PUL tome I
	Légende des quatre soleils Paris